

La migration automnale des oiseaux

17.10.2020

Guide : Raphaël THUNUS

« Observer les migrateurs, c'est quitte ou double ». Raphaël Thunus prévient l'imposant groupe qui l'a rejoint sur le plateau des Tailles, alléché par la perspective d'observations spectaculaires. Notre guide se veut pourtant prudent, presque pessimiste, à l'heure de gagner des prairies en balcon au-dessus de la Grande Fange à laquelle l'alternance de la brume et du soleil donne de somptueux reflets fauves. Le paysage seul est déjà une récompense.

Stressé, Raphaël ? On le dirait, lui qui s'emmêle les pinceaux dans ses points cardinaux... pour en rire le premier ! Il l'assure : nous sommes à la meilleure période pour assister aux grandes migrations. Mais les vents s'en mêlent et certains oiseaux choisissent les hautes altitudes, jusqu'à 8.000 mètres. Ils ne sont alors ni visibles, ni audibles. Raphaël rappelle que l'on peut suivre ces vols élevés sur internet, grâce des radars militaires qui ont pour mission d'éviter des accidents avec les avions.

Des records ont par ailleurs été battus les derniers jours pour plusieurs espèces. Ainsi des observateurs en poste 'statistique' ont-ils estimé à 44.000 le nombre de pinsons des arbres passés en une matinée au-dessus de Xhoris, près d'Aywaille ! Notre guide souligne que tous les migrateurs ne se posent pas (les étourneaux le font, par exemple) et que leurs stratégies varient: la majorité vole de jour, surtout le matin comme les passereaux qui passent tôt, dès le lever du soleil et jusque vers 9h30.

Les informations données par cet infatigable connaisseur sont trop nombreuses pour toutes les relayer ici. Encore deux, allez : certains oiseaux ne migrent pas s'ils trouvent suffisamment à manger, comme le pinson des arbres, qui reste si les faînes sont assez nombreuses ; et d'autres sont des migrateurs rampants, qui volètent de buisson en buisson ; c'est le cas des pouillots et des mésanges. Alors, à nos jumelles !

Nous avons déjà vu ou entendu des pigeons ramiers, un geai des chênes, deux bouvreuils (qui ne migrent pas souvent). Mais à la faveur d'une halte silencieuse, chose rare à la Trientale, voilà nos premières grives litornes. Ce ne seront pas les dernières, et au fil de notre progression vers Bihain, nous en entendrons et verrons des milliers, souvent au ras du sol.

Le festival est lancé, grâce à l'acuité auditive de Raphaël, en alerte au moindre cri, prêt à l'identification immédiate. Et comme notre petite troupe compte d'autres ornithos aguerris, les observations fusent : sizerin flammé, rougequeue noir, pic épeiche, pic vert, grosbec, pipit farlouse, alouette des champs, faucon crécerelle en démonstration du vol du Saint-Esprit... Avec quelques (vrais) oiseaux rares : un faucon émerillon en migration, qui suit les passereaux... pour s'en nourrir, et des grives mauvis. Toutes observations que Raphaël accompagne d'un commentaire passionnant.

L'excitation monte encore d'un cran devant le plan d'eau que les castors ont créé sur le ruisseau de Saint-Martin, en aval de la Grande Fange, au pied de Bihain qui s'étale sur le plateau à la manière d'un village jurassien. Ici, c'est un chevalier (mais lequel dans cette famille limicole?), là un grèbe castagneux, avant un tarier pâtre exceptionnel, une bécassine des marais, une sarcelle d'hiver, un bruant des roseaux... Au retour, puisqu'il faut bien quitter cet endroit merveilleux, la star des prés sera la pie grièche grise, qui finira par (se) poser pour nos lunettes.

Quel beau tableau, au bout du compte ! Pas de grues par milliers peut-être, mais une belle variété d'oiseaux des champs et d'eau, migrateurs et sédentaires. Il ne fallait pas être pessimiste, Raphaël...

Jean-Paul Collette